

CHANSON



“Je veux conquérir le monde”

Entretien avec Hamidou

Hamidou Takdjout est, parmi les chanteurs algériens, celui qui a suscité le plus d'espoir au milieu des années quatre-vingts, (au moment où El Asnami venait de produire son album “New York, New York” aux USA) lorsqu'il s'était mis à chanter, très jeune, un genre particulièrement prisé en Algérie, et qui remonte aux années cinquante : *El Asri*.— Littéralement “Le Moderne”. Alors qu'aucune de ses chansons n'avait été enregistré encore en studio, sa réputation devient rapidement nationale, grâce à la télévision et au cinéma, mais aussi à une multitude de concerts où il se produit un peu partout dans le pays, notamment avec le chanteur français Francis Lalanne. Le contexte politique, marqué par l'ascension des islamistes du FIS, obligea nombre de ces chanteurs de *Asri* à abandonner la scène ou à s'exiler. Hamidou, qui confia à une radio avoir subi toutes sortes d'attaques contre sa personne, y compris par certains journalistes qui l'avaient traités de “pédéraste”, se reconvertis à un genre moins “suspect” et plus classique : le *Hawzi*, où l'on veut bien croire qu'il excella. Il se maria, anima en 1992-93 une série d'émissions télévisées consacrée à l'histoire de la chanson algérienne et produisit quelques disques plutôt appréciés dans les cercles des puristes de l'andalou. Puis on n'entendit plus parler de lui. Aussi bien, quel étonnement de le voir revenir par la grande porte, sur TF1, avec le groupe “Nomads”, chanter ce qui est devenu en Europe l'un des tubes de l'été : *Yakalelo*. Notre collaborateur, Adel Gastel, lui a posé quelques questions.

**Adel Gastel** — *Comment es-tu parvenu, en si peu de temps, à une telle consécration?*

**Hamidou** — “Nomads” est un projet qui a démarré il y a dix ans, avec les deux membres fondateurs, Jack et Laurent. Ils jouent de la musique ensemble et ont beaucoup voyagé. Ils adorent nos rythmes maghrébins. Un jour, ils se sont dit simplement : pourquoi ne pas réali-

ser un travail qui n'a jamais été fait? Après un voyage au Maroc, ils ont échantillonné des morceaux de musique et ont conçu une maquette. Entre temps, ils ont rencontré, à Besançon, l'Américain Earl Talbot, qui possède un studio et une école de musique à Chicago. Mais ils ont continué à chercher un chanteur comme quatrième membre du groupe. Ils voulaient un chanteur

venu d'ailleurs pour que le groupe soit vraiment nomade. Un jour, ils ont entendu parler, par l'intermédiaire de votre confrère Tewfik Hakem, d'un certain Hamidou qui donnait un concert de musique arabo-andalouse. Ils ont décidé de venir me voir sur scène et, à la fin du spectacle, ils m'ont exposé leur projet. Je leur ai répondu : "Donnez-moi un morceau à goûter".

**A. G.** — *Mais comment as-tu fait pour arriver sur la première chaîne de télévision française?*

**H.** — Une fois la maquette réalisée, notre manager a agi de la manière la plus classique qui soit, c'est-à-dire en contactant les producteurs. Nombreux sont ceux qui s'y sont intéressés, notamment la société "*Une musique*" qui est la société de production de TF1. Nous avons accueilli la décision de TF1, qui est l'une des chaînes européennes les plus importantes, avec une énorme joie. Avoir la chance de travailler avec TF1 n'est pas donné à n'importe qui. Nous avons enregistré un album de douze titres, mais nous ne savions pas que *Yakalelo* allait être le tube de l'été. C'est une double chance et une double joie.

**A. G.** — *Peut-on dire que Yakalelo est le début, pour toi, d'une carrière universelle?*

**H.** — C'est sûr. D'abord, il faut commencer par la France, parce qu'elle est le carrefour de toutes les cultures du monde. Après, il faut

conquérir d'autres pays européens. Prochainement, nous nous rendrons dans sept pays différents dans le cadre d'une tournée promotionnelle qui se déroulera entre juillet et septembre. Nous avons 45 dates confirmées. Nous irons à Tahiti, à Nouméa, au Portugal, au Liban, en Turquie, au Maroc, en Tunisie, etc. Mais il faut garder les pieds sur terre. Pour moi, c'est une autre carrière qui démarre. Mais je ne démarre pas de zéro, puisque j'ai un public qui me réclame et qui suit mon itinéraire musical.

**A. G.** — *Où a été tourné le clip de la chanson Yakalelo?*

**H.** — Dans le désert du Maroc, à Erfoud, à 80 km de Béchar. Je m'y suis senti chez moi. C'était la première fois que j'allais au Maroc. Les Marocains m'ont impressionné par leur chaleur humaine. Ils étaient très contents que je parle l'arabe.

**A. G.** — *Que signifie Yakalelo?*

**H.** — Rien du tout. C'est comme si on disait tralala.

**A. G.** — *L'Américain Earl porte un signe berbère comme pendentif. Que signifie-t-il?*

**H.** — C'est la société "Une musique" qui a créé ce bijou. Au signe berbère Imazighen, les professionnels de cette société ont ajouté une tête. Ce bijou représente les hommes libres, comme les nomades.

**A. G.** — *Quels enseignements as-tu tiré de toutes ces années, notamment depuis Djaoula fil'lil?*

**H.** — A l'époque du rap, avec *Djaoula fil'lil*, j'étais au conservatoire où j'apprenais à jouer de la musique. J'ai appris les noubas classiques de l'arabo-andalou. Mais en tant qu'adolescent, j'étais branché. Il y a eu donc le rap, avec Farid. Ensuite, il y a eu *Seroual loubia*, puis le hawzi, le kabyle, le retour au hawzi et, enfin, la World Music avec *Yakalelo*.

**A. G.** — *Pourquoi as-tu quitté l'Algérie?*

**H.** — La situation sécuritaire en Algérie menaçait beaucoup les têtes publiques. Le peu de gala qui restaient nécessitaient un risque énorme. Néanmoins, je n'ai pas

laissé tomber mon public et j'ai un énorme paquet de souches de billets d'avion pour en témoigner. Il m'est arrivé de faire le voyage Paris-Alger trois fois par mois. Mais je ne suis pas venu en France que pour des raisons sécuritaires. Je suis ici pour m'épanouir en tant qu'artiste aussi. En France, je suis adhérent à plusieurs organismes d'artistes comme la Sacem. Il faut bien que j'assure ma retraite! En tant qu'artiste, je n'aurai, hélas, jamais de retraite en Algérie. Par ailleurs, avant de m'installer en France, on m'y invitait pour animer des concerts et cela nécessitait des modalités d'obtention de visa invraisemblables. Il fallait que je m'installe définitivement.

